



Extrait du Presse-toi à gauche !

<http://www.pressegauche.org/Abandon-de-Keystone-XL-victoire-de-la-desobeissance-civile-contre-l-industrie>

Abandon de Keystone XL : victoire de la désobéissance civile contre l'industrie fossile



Date de mise en ligne : mardi 10 novembre 2015

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

Barack Obama a décidé ce vendredi d'abandonner la construction de l'oléoduc Keystone XL qui devait faciliter l'exportation du pétrole des sables bitumineux de l'Alberta, après des années de mobilisation et d'actions massives de désobéissance civile non violente. Les six leçons à retenir pour les mouvements pour la justice climatique.

Sept années de mobilisations. Sept années d'actions locales, de guérilla juridique et de désobéissance civile pour ralentir, bloquer ou saboter - pour reprendre le terme utilisé par Erri du Luca à propos du Lyon-Turin - la construction du pipeline Keystone XL. Autant d'actions auxquelles des dizaines de milliers d'activistes ont pris part, depuis le tracé du pipeline jusqu'à Washington ([voir le récit](#) de cette action de désobéissance civile devant la Maison Blanche qui a conduit à l'arrestation de 1000 personnes) et qui sont venues à bout de cette pièce majeure de l'industrie pétrolière américaine prévue pour désenclaver l'exploitation du pétrole issu des sables bitumineux en Alberta.

Porté par le consortium TransCanada et lancé en 2008, le pipeline, d'un coût de 4,7 milliards d'euros, devait acheminer 830 000 barils par jour de brut vers les raffineries texanes du golfe du Mexique, sur un tracé de près de 2000 km depuis Hardisty (Alberta) jusqu'à Steele City (Nebraska). Traversant des zones écologiques fragiles, ce projet de pipeline était férocement soutenu par les autorités canadiennes et les industriels pétroliers d'Alberta, mais également par les lobbies et les Républicains des Etats-Unis. Malgré la pression de ces derniers, désormais majoritaires au Sénat, Obama vient donc de rejeter la possibilité d'engager le traité international nécessaire pour que ce pipeline Etats-Unis-Canada soit construit.

1) Les victoires ne tombent pas du ciel

Disons-le aussi clairement que possible : Barack Obama n'a pas pris cette décision parce que quelques experts et quelques ONG bien intentionnées ont mis sur son bureau des rapports, des courbes et des chiffres qui justifiaient l'incompatibilité climatique de projet de pipeline. C'est bien parce que des groupes indigènes, de jeunes, d'agriculteurs, de militants écologistes, de simples citoyens et de personnalités se sont mobilisés sans relâche depuis des années, au risque de se faire arrêter et d'être brutalisés par les forces de police, que Barack Obama a prêté attention à ces mêmes rapports, courbes et chiffres sur la base desquels il justifie aujourd'hui le rejet du pipeline.

[http://www.pressegauche.org/IMG/png/capture_d_e_cran_2015-11-09_a_19.38.58.png?2480/9609b5bce845f6e223762181a137f236e3b6ecef]

2) Une claire victoire des écologistes contre l'industrie fossile

En prenant cette décision, Obama privilégie les défenseurs de l'environnement au détriment de l'industrie pétrolière. Il faut en saisir la portée. Elle ébranle des certitudes et fait bouger des lignes. Big Oil vient sans doute de vivre sa plus cuisante défaite à Washington depuis le démantèlement de la Standard Oil en 1914. Il y a quelques années, les mobilisations et les arguments des opposants au Keystone XL étaient traités avec mépris ou, au mieux, indifférence, par les promoteurs et soutiens du projet, persuadés que le pipeline serait bâti avant la fin de l'année 2011.

Aujourd'hui, les Républicains et les lobbies pétroliers sont vent debout contre la décision. Jeb Bush, candidat et favori de la primaire des Républicains, fait désormais d'Obama un agent de l'étranger en déclarant que sa décision est « une attaque contre l'économie américaine et l'emploi ». A travers cette décision, qui pourrait bien-entendu être remise en cause lors de la prochaine mandature, Obama privilégie les défenseurs de l'environnement au détriment

de l'industrie pétrolière. C'est d'abord leur victoire, celle de ces « combattants du pipeline » qui n'ont cessé de harceler TransCanada et les autorités pendant sept ans, comme le dit le [communiqué des organisations indigènes](#). Cette décision témoigne de la capacité des mouvements à obtenir des changements politiques d'envergure.

3) Une victoire au nom de la lutte contre les dérèglements climatiques

Pour l'[association 350.org](#) qui a été à la pointe de ce combat aux États-Unis, c'est la « la première fois qu'un dirigeant mondial rejette un grand projet d'infrastructure en raison de son impact sur le climat ». Pour Bill McKibben, l'un de ses dirigeants, cette décision « établit un précédent qui promet de bouleverser l'industrie des combustibles fossiles au niveau mondial ». Si l'on peut bien évidemment avoir des doutes, il est à noter qu'Obama a déclaré que pour « éviter que de grandes parties de la planète deviennent inhospitalières et inhabitables », « il faut laisser dans le sol une partie des énergies fossiles plutôt que les brûler ». [Voir la video de 350.org](#)

4) C'est une certaine vision du monde qui est ébranlée

Cette victoire n'est qu'une infime partie du chemin à parcourir, c'est évident. Mais cette décision, et les motifs qui la sous-tendent, doivent pouvoir servir d'appui significatif pour rejeter tous les projets nocifs pour la stabilisation des régimes climatiques et exiger qu'il soit accordé une priorité absolue à la lutte contre les dérèglements climatiques. Au-delà du rejet spécifique du Keystone XL, cette décision d'Obama donne également raison à tous ceux qui rejettent le monde qui accompagne ce projet. Bloquer le pipeline Keystone XL est une « stratégie pour étrangler les sables bitumineux de l'extérieur » disait Naomi Klein en 2011 (voir [ici](#)). S'il est difficile d'affirmer que cette décision nous fait entrer dans une nouvelle ère, elle vient justifier le fait qu'il est possible d'ébranler le monde que nous propose l'industrie pétrolière pour laquelle il n'y a pas d'alternative que d'explorer et exploiter toujours plus d'énergies fossiles.

L'édito du New York Times ne se trompe pas sur l'importance à accorder à cette décision.

[http://www.pressegauche.org/IMG/png/capture_d_e_cran_2015-11-09_a_19.39.14.png?2481/b87b7d50f08bc5a7332a0397644a117ba3cd7ccf]

5) La désobéissance civile de masse légitimée

Le mouvement contre le Keystone XL est probablement le plus large mouvement de désobéissance civile jamais vu pour une cause écologique aux États-Unis. Alors que nos sociétés sont confrontées à des choix énergétiques décisifs pour l'avenir, ces vastes actions de désobéissance civile permettent d'entraver des projets climaticides mais aussi, et surtout, d'interpeler l'opinion publique sur l'aberration que constitue la construction de nouvelles infrastructures fossiles.

Face à l'urgence climatique, désobéir n'est plus une option parmi d'autres, mais le moyen de faire prendre conscience de l'impossibilité de continuer comme si de rien n'était. Les actions de désobéissance civile de masse permettent, en plus d'obtenir des victoires, de marquer notre détermination, d'instiller le doute chez ceux qui ne veulent rien changer et inscrire un sentiment d'anormalité dans le débat public. La situation est grave. Nous avons le droit, peut-être le devoir, de désobéir face à toutes les décisions qui constituent des crimes climatiques ([signez l'appel Laissons les fossiles dans le sol pour stopper les crimes climatiques](#)).

6) De Keystone aux lignes rouges pour le climat en passant par NDDL

Abandon de Keystone XL : victoire de la désobéissance civile contre l'industrie fossile !

Le message que les activistes du climat mobilisés contre le Keystone XL nous envoie est clair : c'est par des actions de désobéissance civile et mobilisations de masse contre les projets climaticides que nous pourrions inverser le rapport de forces. Grâce à eux, la ligne rouge pour le climat consistant à ne pas construire le Keystone XL n'a pas été franchie. C'est à nous de faire qu'il en soit de même ailleurs dans le monde. A nous de transformer la mobilisation citoyenne pour la COP21 en une immense mobilisation contre les grands projets inutiles ! Par exemple, Notre-Dame des Landes, ligne rouge de la lutte contre les dérèglements climatiques, ne doit pas se faire ! Si Barack Obama enterre le Keystone XL, il est grand temps que François Hollande enterre définitivement le projet d'aéroport de Notre-Dame des Landes.

NB : Une victoire n'est jamais définitive

En réaction à l'annonce d'Obama, l'entreprise TransCanada, dont l'action chutait de 5 % à la Bourse de New York, a annoncé vouloir « examiner toutes les options en réponse au refus du permis du Keystone XL ». Parmi ces options, TransCanada a déjà annoncé qu'elle envisagerait de poursuivre les Etats-Unis devant le tribunal d'arbitrage de l'accord de libre-échange nord-américain (ALENA). En effet, l'Aléna prévoit, sur demande des Etats-Unis, qu'il n'y ait aucune restriction au commerce de l'énergie entre les Etats-Unis et le Canada. La décision de Barack Obama pourrait donc être interprétée comme une restriction inacceptable au libre-échange en matière d'énergie entre les deux pays et être attaquée par les promoteurs du pipeline. Nouvel exemple qui montre que lutter efficacement contre les dérèglements climatiques nécessite impérativement de remettre à plat les politiques de libéralisation du commerce et de l'investissement.

Maxime Combes, économiste et membre d'Attac France.

Il publie Sortons de l'âge des fossiles ! Manifeste pour la transition, Seuil, coll. Anthropocène et il a co-coordonné Crime Climatique Stop ! L'appel de la société civile, Seuil, Anthropocène.